



**Allocution de l'Ambassadeur des Etats-Unis
Son Excellence Monsieur Lewis Lukens**

West Africa Research Center (WARC), Dakar
Vendredi 23 mai 2014, 16h00

(Telle que préparée)

Chers Membres du Corps Diplomatique et Collègues,

Général Mamadou Mansour Seck, ancien Ambassadeur du Sénégal aux Etats-Unis,

Monsieur le Directeur du WARC,

Chers Invités,

Permettez-moi tout d'abord de remercier mon cher ami Ousmane Sène, directeur du WARC, de m'avoir invité à prendre la parole aujourd'hui. Le WARC est l'un de nos partenaires privilégiés et je suis certain qu'il le sera encore pendant de nombreuses années. C'est toujours un plaisir pour moi de venir dans ce centre. Nous avons accompli beaucoup de choses ensemble récemment, notamment un programme de Formation en Recherche appliquée intitulé DAART (*Dakar Applied American Research Center*), destiné à renforcer les capacités de leadership des jeunes. Auparavant, nous avons également collaboré autour d'une initiative régionale pour la paix extrêmement fructueuse. Quel que soit le projet, nous savons que nous pouvons compter sur le WARC en tant qu'ami et partenaire précieux, et nous en sommes redevables à Ousmane Sène et son personnel fantastique. Je saisis donc cette occasion pour vous remercier tous pour le travail accompli, et en particulier pour l'organisation de l'évènement d'aujourd'hui. Il n'y avait pas de meilleur endroit pour moi pour prononcer mon discours d'adieu, avant de quitter Dakar en tant qu'ambassadeur, dans tout juste dix jours.

Je voulais également vous remercier tous d'être venus ici aujourd'hui. C'est un moment particulier pour moi, à la saveur douce-amère. Comme je l'ai déjà souligné en plusieurs occasions, j'ai passé plus de temps au Sénégal que dans n'importe quel endroit du monde, en dehors des Etats-Unis. En effet, j'ai vécu trois ans ici pendant mon enfance et, bien sûr, ces trois dernières années en tant qu'ambassadeur. Je quitterai le Sénégal la tête pleine de souvenirs fabuleux des moments passés ici, tant sur un plan professionnel que personnel. Je me souviendrai tout particulièrement des personnes que j'ai rencontrées et de l'incroyable « Téranga » et du caractère cordial et chaleureux des Sénégalais.

Avant de partir, je voudrais profiter de cette occasion pour m'arrêter et réfléchir à ce que nous avons réalisé ensemble au cours de ces trois années, et pour voir quelle orientation prend la relation entre les Etats-Unis et le Sénégal.

Ces trois années ont vraiment été extraordinaires.

- Mon ambassade a eu le plaisir d'apporter son soutien à la société civile au cours des élections nationales de deux mille douze (2012), qui ont été un moment très important dans l'histoire du Sénégal. Cela peut paraître lointain, mais à ce moment-là, rien ne semblait plus important sur le continent que l'avenir démocratique du Sénégal. Ce fut un événement marquant qui a conforté le rôle de phare de la démocratie du Sénégal.
- En mars deux mille treize (2013), nous avons emménagé dans nos magnifiques nouveaux locaux, situés aux Almadies, dans des bâtiments qui comptent parmi les plus modernes et les plus rationnels sur le plan écologique d'Afrique de l'Ouest. Désormais, toutes les agences du gouvernement des Etats-Unis, à l'exception du Corps de la Paix, sont réunies sous un même toit, symbolisant la solidité et l'ampleur de nos relations.
- Notre principale agence d'aide au développement, l'Agence des Etats-Unis pour le Développement international (USAID), a célébré ses cinquante ans de partenariat avec le Sénégal en deux mille onze (2011), et le Corps de la Paix américain, qui compte plus de deux cents volontaires américains dans tout le Sénégal, a fêté le cinquantenaire de sa présence dans le pays l'an dernier. Quant à l'Accord Compact du Millennium Challenge, ce plan de développement des infrastructures d'un montant de cinq cent quarante millions de dollars, fait en collaboration avec le gouvernement sénégalais, se rapproche chaque jour davantage de son achèvement, prévu en septembre deux mille quinze (2015).
- Il y a eu plusieurs visites extrêmement importantes au plus haut niveau de nos dirigeants respectifs. En août deux mille douze (2012), nous avons accueilli mon ancienne patronne, la secrétaire d'Etat Hillary Clinton, qui a prononcé un discours sur la nouvelle Stratégie des Etats-Unis pour l'Afrique sub-saharienne, dans l'auditorium de l'Université Cheikh Anta Diop, pas très loin de là où nous sommes aujourd'hui. Ce discours axé sur une relation de partenariat avec l'Afrique résonne encore aujourd'hui. Le président Obama a invité le président Sall à la Maison Blanche début deux mille treize (2013) et, bien entendu, le président Obama est venu ici avec son épouse Michelle et leurs filles, au mois de juin (deux mille treize) 2013. Le Sénégal a été la première étape d'une tournée africaine dans trois pays. Chacun de ces moments témoigne de l'importance accordée par les Etats-Unis à leur relation avec le Sénégal et de notre reconnaissance du Sénégal en tant que leader démocratique dans la région et partenaire principal dans l'Afrique sub-saharienne francophone.

De même que nous regardons en arrière, nous nous tournons également vers l'avenir, et je souhaite m'entretenir avec vous aujourd'hui de quatre sujets, à commencer par le leadership.. Dans ce que je m'apprête à dire, il y a peut-être des choses qui paraîtront dures à entendre, mais pourtant je vous garantis que cela s'inscrit dans un cadre d'amitié, de partenariat et de grand respect.

Le premier sujet que je voudrais donc aborder est le **Leadership**.

Le Sénégal peut se targuer d'avoir un niveau élevé de transparence et un bilan solide en matière de bonne gouvernance, et il a réussi à conserver un gouvernement ouvert, faisant de votre pays un leader respecté dans la région.

Ce leadership s'étend également au professionnalisme des militaires sénégalais et à leur rôle dans les opérations de maintien de la paix à l'échelle mondiale. Ce leadership s'est d'ailleurs payé au prix fort. Six soldats sénégalais du maintien de la paix ont perdu la vie au cours de l'année écoulée, en œuvrant pour mettre un terme aux guerres et aux conflits dans la région. Vingt années se sont écoulées depuis le génocide rwandais et le Sénégal a un héros, qui a joué un rôle en essayant de mettre fin à ce génocide. Il y a exactement quinze jours, le Conseil de sécurité des Nations Unies a créé une médaille – la première du genre – pour le capitaine Mbaye Diagne, qui a perdu la vie en servant dans le cadre de la Mission des Nations Unies pour l'assistance au Rwanda (MINUAR) en mille neuf cent quatre-vingt-quatorze (1994). Sans armes et face à un danger extrême, Diagne a sauvé des centaines, voire un millier de Rwandais de la mort. Appelée « Médaille capitaine Mbaye Diagne pour acte de courage exceptionnel », cette médaille sera attribuée aux militaires, aux membres de la police et au personnel civil des Nations Unies ou au personnel associé. Je suis fier de dire que notre propre gouvernement a rendu hommage au capitaine Diagne en deux mille onze (2011). En effet, la secrétaire d'Etat Clinton a attribué la médaille du courage à sept personnes à travers le monde et la veuve du capitaine Diagne l'a reçue en son honneur.

Le capitaine Diagne est un exemple du courage et du leadership que le monde en est venu à attendre du Sénégal. Nous retrouvons ces mêmes qualités dans la contribution du Sénégal pour ramener la paix au Darfour et au Mali, et restaurer la démocratie en Guinée-Bissau.

Il me semble toutefois que le Sénégal s'écarte parfois du leadership dans le champ de la politique étrangère, alors même que les soldats et les diplomates sénégalais s'acquittent de leur tâche de façon exemplaire. Ainsi, la voix forte du Sénégal ne s'est pas fait entendre lors du vote des Nations Unies pour condamner l'agression de la Russie en Crimée, l'utilisation des armes chimiques en Syrie et les violations des droits de l'homme en Corée du Nord et en Iran.

Rester en retrait dans ce genre d'occasions est certes commode sur le plan diplomatique, et certains estimeront peut-être que c'est une attitude qui convient pour un petit pays. Mais où se trouve le courage ? Le Sénégal se distingue dans le

monde parce que tant de personnes dans ce pays ont le courage de leurs convictions, comme le capitaine Diagne. Le Sénégal ne devrait pas se contenter de moins en matière de politique étrangère.

Le deuxième sujet, qui est lié au leadership, est la **Promotion des droits de l'homme.**

Pourquoi parler ici des droits de l'homme, alors que le Sénégal est célèbre pour sa longue tradition de tolérance et son esprit d'ouverture ? A juste titre. Vous êtes connus pour cela: votre illustre premier président appartenait à la minorité chrétienne ; ce président, ainsi que le deuxième et le troisième président, avaient tous une épouse qui n'était pas musulmane. Vous êtes véritablement un modèle d'entente entre Musulmans et Chrétiens, les uns se rendant chez les autres pour des fêtes religieuses, et les mariages interreligieux ayant lieu sans même que l'on en fasse grand cas.

Je pense que le problème de cette génération en matière de droits de l'homme est l'égalité de traitement pour les homosexuels. Ce débat a lieu à l'heure actuelle dans certains pays d'Afrique – en Afrique du Sud, en Ouganda, au Cameroun. Même au Sénégal, un espace existe pour les discussions et les débats sur ce sujet – actuellement, il y a une exposition sur l'homosexualité dans un centre culturel de Dakar, et un événement pour les droits des homosexuels a eu lieu le week-end dernier. Je tiens à ajouter que pour les Américains, c'est une question brûlante qui est loin d'être résolue. Nous savons que le président Macky Sall a dit à notre président que cette question prendrait du temps au Sénégal. Mais j'espère que l'attitude de tolérance du Sénégal ne fera que grandir et que ce pays continuera à être un leader dans la région. Etre un leader signifie se positionner d'un point de vue moral, même si cela s'avère difficile ou inconfortable. Je sais et je comprends que les questions sociétales telles que celle-ci sont abordées différemment selon les pays, en fonction des traditions religieuses et culturelles. Mais je pense aussi que l'égalité des droits pour les homosexuels est un mouvement inévitable de l'histoire, et j'espère que le Sénégal se tiendra à la pointe de ce mouvement. Prendre position face aux pays qui malmènent ou bafouent les droits de l'homme, c'est être un leader. Et je pense que le Sénégal peut jouer un rôle de leadership important dans ce domaine dans l'avenir.

Le troisième sujet est **l'environnement, et en particulier (ou : plus précisément) les ordures.**

Au cours des trois années que j'ai passées au Sénégal, j'ai été frappé par les incroyables ressources naturelles de ce magnifique pays. Comme certains d'entre vous le savent peut-être, j'ai fait une course à pied de Lompoul jusqu'à la plage de Yoff il y a quelque temps et j'ai pu admirer des kilomètres de magnifiques plages côtières. En même temps, cette course a mis en exergue certains des défis auxquels le Sénégal est confronté pour la préservation de son environnement.

En tant que partenaire et ami, je dois dire que je pense depuis longtemps que la situation environnementale au Sénégal constitue un frein au développement économique du pays. On peut dire que la première impression que de nombreux visiteurs ont du Sénégal est mitigée. En sortant de l'aéroport, on peut voir des gens qui travaillent dur, les vagues de l'Océan Atlantique qui déferlent sur les plages du Virage et les baobabs, arbre emblématique du Sénégal et des Sénégalais. Et on peut voir aussi des ordures sur le bord de la route. Une grande quantité d'ordures !

Les ordures que je vois chaque jour sont une immense source de déception pour moi, car je vois à quel point cela freine le Sénégal. Je pense que s'il y a une chose qui s'est confirmée dans tous les pays où j'ai travaillé et vécu au fil des ans, c'est que l'environnement et l'image d'un pays vont de pair. Les entreprises qui réussissent, et les pays qui vont de l'avant, comprennent le lien entre environnement et santé. Les tas d'ordures qui jonchent le pays sont dissuasifs pour l'investissement et engendrent de sérieux risques pour la santé. Aussi, je voudrais m'adresser à l'ensemble des Sénégalais et vous implorer de saisir l'importance qu'il y a à protéger la Terre Mère et à en prendre soin. Un avenir plus propre et plus sain commence avec chacun d'entre vous, et les choix que vous faites. Cela commence avec ce gobelet de café en plastique que vous décidez de jeter dans un réceptacle adapté – et non sur le sol. Cela va également jusqu'à vos décisions sur comment et où construire une usine ou un centre de fabrication. Cela comprend aussi ce que vous enseignez à vos élèves et à vos enfants. Je sais qu'à un certain niveau, le gouvernement du Sénégal est conscient de ce problème et qu'il essaie de faire des efforts pour améliorer la situation. Mais chacun d'entre nous a également une responsabilité.

Rendre les Etats-Unis propres a pris du temps. Nous avons rencontré de nombreux défis lors du travail de sensibilisation. Beaucoup de personnes de ma génération peuvent citer des messages qui nous rappelaient de préserver l'environnement : "keep America green." Finalement, il s'est avéré que faire passer des messages aux enfants était le moyen le plus efficace pour changer les habitudes, en raison de leur capacité à répéter ces idées à leurs parents – maintes et maintes fois, sans cesse. Le processus prendra aussi du temps au Sénégal. Mais au final, tous les enfants et tous les adultes sauront que ce n'est pas bien de jeter sciemment des ordures sur le sol ou dans la mer. Je pense que cette situation a également un effet négatif sur la santé de nombreux Sénégalais. Pendant ma course entre Lompoul et la plage de Yoff, nous avons organisé des séances de ramassage des ordures, pour attirer l'attention sur ce problème. Il s'agissait évidemment d'efforts à petite échelle, qui étaient symboliques. Il est temps de commencer à agir pour lutter contre ce fléau, et il faut agir maintenant !

Le quatrième sujet est le **Progrès économique et commercial**.

S'appuyant sur un socle de stabilité politique, le Sénégal est devenu un leader économique dans la région. Et il y a de nombreuses raisons d'être optimistes sur les perspectives économiques du Sénégal et sur nos relations. Le gouvernement

a lancé un ambitieux programme de développement intitulé “*Plan Sénégal Emergent*”, axé sur les réformes économiques et la promotion des investissements du secteur privé. Il a aussi entrepris de cibler l’amélioration du climat des affaires, la réforme foncière et les réformes du secteur de l’énergie, afin de contribuer à rendre le Sénégal plus compétitif pour les investissements. Le Sénégal a de grandes ambitions et de bonnes perspectives pour se développer encore davantage en tant que plateforme régionale de transport et de logistique.

Le Sénégal est également confronté à des défis économiques substantiels dans la poursuite de ces ambitieux projets. L’an dernier, le Sénégal a été classé cent soixante-seizième sur cent quatre-vingt-neuf pays, dans le rapport “*Doing Business*” de la Banque mondiale. J’ai entendu des réactions diverses au classement du Sénégal. Beaucoup de gens étaient vraiment perplexes, se demandant “Comment un pays comme le Sénégal – un leader dans sa région, doté d’institutions solides – peut-il avoir un classement aussi bas ? ” Certains se sont plaints que l’index devait être biaisé et que les efforts du Sénégal n’étaient pas suffisamment reconnus. D’autres ont choisi de prendre ce rapport comme une critique constructive. Pour ces personnes-là, le Sénégal doit redoubler d’efforts pour améliorer l’environnement des affaires, afin de remédier à certains problèmes réels et d’améliorer son classement. Je trouve encourageant que cette réaction semble prévaloir et que le gouvernement semble réellement focalisé sur ces questions.

Enfin, avant de terminer, je ne saurais passer sous silence la passionnante Initiative YALI (*Young African Leadership Initiative*), et son prolongement cet été. Dans le cadre de ce programme - conçu et piloté par la Maison Blanche – quinze jeunes leaders sénégalais représentant la gestion des affaires publiques, le monde des affaires et l’entrepreneuriat, suivront un programme de six semaines dans des universités aux Etats-Unis. Ce programme de bourses permet à cinq cents jeunes leaders africains de rencontrer des leaders américains dans l’ensemble de ces domaines. Le point culminant du programme est une rencontre avec le président Obama. Certains de ces boursiers YALI feront des stages dans des structures homologues ou des entreprises américaines. J’ai rencontré ces jeunes leaders la semaine dernière et je dois dire qu’ils m’ont vraiment impressionné. Voilà encore un bon exemple de programme d’échange extrêmement prometteur qui aura certainement un impact sur nos relations futures.

Au mois d’août, lors du Sommet Etats-Unis-Afrique qui aura lieu à Washington, D.C, le président Obama accueillera les dirigeants africains. Le thème « Investir dans la prochaine génération » sera le fil conducteur de l’ensemble des discussions du Sommet, ce qui permettra de favoriser des discussions actives et créatives sur l’Afrique et l’économie mondiale, notamment sur les flux de capitaux, le commerce et l’investissement. Ce Sommet promet d’être un grand moment : une occasion de tirer parti des avantages déjà engrangés grâce à notre coopération croissante avec l’Afrique. En tant que leader régional et partenaire majeur en Afrique de l’Ouest, le Sénégal aura un rôle important à jouer dans ces discussions. Et nos regards se tourneront vers le Sénégal, dans un rôle de leader dans la

promotion des droits de l'homme, la protection de l'environnement, l'accroissement de la coopération économique et l'élargissement des opportunités pour les jeunes en Afrique.

Merci de votre attention. Je tiens à ajouter que ce fut vraiment un honneur pour moi de servir en tant qu'ambassadeur des Etats-Unis au Sénégal et en Guinée-Bissau au cours de ces trois dernières années. Je me tiens prêt à écouter vos questions et vos commentaires.